



Gisela BOCK, *Geschlechtergeschichten der Neuzeit, Ideen, Politik, Praxis*

Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2014, 400 p.

Valérie Dubslaff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13080>

DOI : [10.4000/clio.13080](https://doi.org/10.4000/clio.13080)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

ISBN : 978-2-7011-9852-1

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Valérie Dubslaff, « Gisela BOCK, *Geschlechtergeschichten der Neuzeit, Ideen, Politik, Praxis* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 43 | 2016, mis en ligne le 07 juillet 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13080> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13080>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Gisela BOCK, *Geschlechtergeschichten der Neuzeit, Ideen, Politik, Praxis*

Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2014, 400 p.

Valérie Dubslaff

RÉFÉRENCE

Gisela BOCK, *Geschlechtergeschichten der Neuzeit, Ideen, Politik, Praxis*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2014, 400 p.

- 1 À travers cette anthologie des principaux travaux (rééditions, traductions d'articles et textes inédits) réalisés sur plus de quatre décennies, Gisela Bock nous offre une passionnante rétrospective de sa carrière de chercheuse. En replaçant le cheminement de sa propre histoire intellectuelle dans son contexte historiographique, l'historienne nous présente dans le même temps un vaste panorama de l'histoire des femmes et du genre.
- 2 Ses « histoires genrées des temps modernes » ont d'emblée le mérite de souligner le caractère pluriel de l'Histoire. Ainsi le titre de son introduction « *multiple stories* », emprunté à Natalie Zemon Davis, détermine aussi bien sa démarche que la trame de son ouvrage : s'il a bien pour objet explicite les femmes, il n'exclut pas pour autant les hommes, car « l'histoire des femmes ne peut être conçue sans l'histoire des hommes (...) et l'histoire des femmes est une histoire genrée *par excellence* » (p. 11). G. Bock démultiplie les points de vue tout en confrontant les temporalités et les espaces : son histoire des femmes est une histoire transnationale dédiée à l'étude des convergences et des divergences, de la circulation et des transferts d'idées ou de pratiques dans l'espace européen et transatlantique du XIX^e au premier XX^e siècle.
- 3 Les treize textes sont regroupés en cinq sections thématiques qui reflètent chacune les priorités et réorientations théoriques ou empiriques de l'historiographie sur les femmes et le genre en Allemagne, en Europe et aux États-Unis depuis les années 1960. La première section intitulée « Ébauches » étudie les rapports complexes qu'entretient

l'histoire des femmes avec l'histoire conventionnelle. L'auteure défend la pertinence d'une recherche focalisée sur l'expérience féminine de l'Histoire et disqualifie les dichotomies qui traditionnellement justifiaient l'exclusion des femmes de celle-ci. Elle reprend et déconstruit scrupuleusement l'apparente opposition des termes culture/nature ou travail/famille avec lesquels on distingue artificiellement la sphère masculine de la sphère féminine. La recherche sur les femmes aurait certes dévoilé les déterminations historiques, sociales et culturelles de ces dichotomies, mais les aurait remplacées – fâcheusement – par d'autres (*sex/gender*, égalité/différence), tout aussi stériles.

- 4 La deuxième section complète ce premier tour d'horizon théorique par des coups de projecteur sur les « notions et histoires » qui ont marqué l'histoire des femmes. Elle présente d'abord le contenu et la réception de « la querelle des femmes en Europe », puis évalue la signification de la notion d'« émancipation » pour les femmes. Depuis 1848, les féministes refusaient pour la plupart cette désignation, car trop connotée – d'aucuns semblaient en effet confondre « émancipation des femmes » avec « émancipation de la chair » – et rapidement détournée par les antiféministes. En 1860, elles disaient lutter pour la « question féminine » ; plus d'un siècle plus tard, le « féminisme » devint le mot d'ordre de leurs mouvements européen et américain. Selon G. Bock, l'utilisation du terme d'« émancipation » fait surtout sens dans une approche intersectionnelle éclairant l'intrication de différents combats émancipateurs pour la cause féminine, abolitionniste, ouvrière ou juive.
- 5 La troisième section sur les « chemins et mouvements » livre des exemples concrets de la lutte pour les droits des femmes. La présentation d'Olympe de Gouges et de la réception de son œuvre depuis les années 1970 est suivie par une comparaison transnationale de « la pensée politique suffragiste autour de 1900 ». L'auteure y infirme avec vigueur et minutie les idées reçues sur un *Sonderweg* allemand. À l'aide de nombreux exemples, elle démontre que le discours suffragiste allemand, souvent taxé de conservatisme, ne se distinguait pas fondamentalement de l'anglais ou de l'américain. De même, le « retard » accusé par le mouvement suffragiste allemand ne serait pas imputable au mouvement des femmes, mais à une évolution plus lente, en Allemagne, du cadre juridique et constitutionnel dans lequel s'inscrivait sa lutte. Le suffrage universel, définitivement acquis dans la plupart des pays occidentaux au cours du XX^e siècle, ne peut selon Bock être envisagé sans les combats suffragistes qui l'ont précédé.
- 6 La quatrième section – « Travail et pauvreté, État social contre État racial » – est dédiée à l'imbrication des catégories genre, classe et race, chères à l'histoire des femmes. « *Labor of love* » revient sur un élément qui semble relier toutes les femmes, indépendamment de leur classe sociale : le travail domestique. G. Bock détaille ainsi avec précision sa rationalisation, sa mécanisation mais aussi l'homogénéisation de la condition de la bonne et de la maîtresse de maison, glissant toutes deux dans le rôle de la femme au foyer au cours de la *Progressive Era* (1880-1929) aux États-Unis. Le deuxième article met l'accent sur le « maternalisme féministe » et le combat transnational de certaines femmes pour la reconnaissance par l'État de la « fonction sociale » de la maternité. Selon les revendications féministes de la fin du XIX^e siècle, les mères et par extension toutes les femmes devaient être « dédommagées » du service rendu à la nation, que ce soit par des allocations ou des droits civiques spécifiques. Bock montre comment, dans une perspective paternaliste et à des fins natalistes, les États européens

finirent par intégrer la protection des mères dans leur juridiction. Le troisième article – particulièrement dérangeant – sur la « politique de stérilisation sous le national-socialisme » infirme le poncif selon lequel le régime nazi aurait mené une politique nataliste à marche forcée. L'historienne démontre que la stérilisation massive de personnes jugées « inférieures » parce qu'atteintes de maladies génétiques ou psychiatriques, représente au contraire la plus importante politique antinataliste de l'Histoire. La politique de stérilisation, rigoureusement appliquée au peuple allemand dans le but de le « purifier », est ainsi qualifiée par elle de racisme intra-racial. Elle trouva son funeste prolongement dans le racisme interracial et l'extermination des Juifs, slaves et tsiganes. Le dernier texte de cette section est consacré aux femmes « tout à fait normales », à savoir *a priori* non persécutées par la dictature. L'auteure y révèle la labilité des catégories utilisées par la recherche pour exprimer les divers degrés d'implication des hommes et des femmes dans le régime national-socialiste. À travers des exemples concrets (secrétaires, surveillantes de camps, dénonciatrices ou résistantes), l'auteure souligne que les femmes pouvaient simultanément ou successivement être criminelles, victimes, suiveuses, complices ou observatrices du système répressif nazi. Le régime n'était pas uniquement fondé sur la terreur et la contrainte, il se basait aussi sur le consensus et la complicité des Allemands et Allemandes.

- 7 La dernière section « Rétrospectives et perspectives » conclut l'ouvrage par un hommage poignant à l'engagement « ardent et infatigable de Gerda Lerner » (p. 360), une des principales représentantes de la *Women's History* américaine et mère spirituelle de Gisela Bock. Dans son dernier texte, intitulé « Transgression des frontières et hégémonies », celle-ci revient sur les nouvelles approches comparatives, transnationales et transculturelles, apparues dans le champ disciplinaire depuis les années 1990. Elle y plaide pour le dépassement des cadres nationaux et pour une véritable européanisation, voire une globalisation de la recherche, sans pour autant – et c'est dommage – donner les clés pour la mise en œuvre d'une telle histoire décentrée. Il s'agit là, après le bilan impressionnant de son parcours scientifique, de proposer des pistes pour elle-même et pour les nouvelles générations de chercheurs et chercheuses en histoire des femmes et du genre.

AUTEUR

VALÉRIE DUBSLAFF

Université Paris-Sorbonne

Ludwig-Maximilians-Universität de Munich